

Dürrenmatt au Théâtre du Capricorne

Bernard Landriault

Number 57, Winter 1969–1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58126ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landriault, B. (1969). Dürrenmatt au Théâtre du Capricorne. *Vie des arts*, (57), 58–58.

au Théâtre du Capricorne

Pour sa première saison, le Théâtre du Capricorne, troupe résidente d'expression française du Centre National des Arts, a ouvert ses portes sur *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, dans une mise en scène de Jean-Guy Sabourin.

Jean-Guy Sabourin n'a rien du *Mon-sieur le directeur*. S'il a accepté ce poste, c'est qu'il lui offre un défi, il a l'impression qu'une nouvelle dimension culturelle des plus importante prend naissance aujourd'hui à Ottawa. Le théâtre pour lui, sans être un outil de contestation, doit perdre son visage austère et tenter de développer chez l'homme le goût de vivre et d'être heureux. C'est dans cette optique qu'il entend faire de la troupe du Capricorne un centre d'animation culturelle qui, tant au plan national que local, essaiera d'élargir son public et d'intégrer le théâtre à sa vie quotidienne.

Le choix du premier spectacle de Jean-Guy Sabourin devait répondre à plusieurs exigences. D'une part, il fallait que la pièce puisse plaire aux différents groupes sociaux du milieu outaouais et qu'elle sache s'adapter aux conditions linguistiques de la région. D'autre part, si ce n'était que pour l'égaliser en importance et en calibre, il fallait tenir compte de *Hamlet* que présentait la Compagnie de Stratford en sa qualité de troupe résidente d'expression anglaise du Centre National des Arts. Le directeur artistique opta donc pour *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt. Dans une écriture linéaire, cette pièce, tout en se prêtant bien de par sa thématique et sa structure d'ensemble à l'animation culturelle, offrait la possibilité de présenter un spectacle d'envergure, riche en action et en idées.

Dürrenmatt est sûrement l'un des hommes de théâtre les plus importants de notre temps. En plus d'avoir écrit une douzaine de pièces et quelques romans, ce fils de pasteur qui fit des études de théologie et de philosophie siège aujourd'hui au conseil artistique du théâtre de Bâle et s'occupe de mise en scène. On compare ses pièces à celles de Brecht. Un Brecht pessimiste cependant. L'œuvre de Dürrenmatt, que ce soit dans *L'Aveugle*, écrit en 1948, ou dans *Play Strindberg*, présenté à Bâle ces derniers temps, s'inscrit sous le signe d'un combat au bout duquel est gagnant celui qui a le mieux su s'adapter à la morale d'un monde matérialiste pourri et désordonné. Ici, le genre humain n'est pas divisé entre bons et méchants mais entre bourreaux et victimes; ce n'est pas la justice qui domine, c'est enfin le vice.

Malgré cela, on a parlé de pessimisme heureux chez Dürrenmatt (!) Mon théâtre est le théâtre de l'espoir absurde, de l'espérance injustifiable, de l'invincible espoir", disait l'écrivain dans une entrevue avec Jean-Paul Weber en 1960. (2) Même si le monde ne peut

être changé, l'homme courageux doit chercher à subsister.

Dans la solitude, il réussira sa vie dans la mesure où il saura prendre conscience de sa condition humaine et accepter l'univers corrompu dans lequel il évolue. Augias dit à son fils: "Aie l'audace de vivre et de vivre ici! au sein de ce pays sans ordre et sans forme. Voilà l'action héroïque que je t'impose, mon fils, le travail d'Hercule dont je charge tes épaules." (3) En refusant de désespérer, Dürrenmatt tend la main à une nouvelle vie de tristesse et de gaieté, à un nouveau jeu teinté à la fois d'ironie et de souffrance.

La Visite de la vieille dame qu'a présentée le Théâtre du Capricorne décrit bien l'univers dramatique de Dürrenmatt. Claire Zahanassian, devenue milliardaire, revient dans son pays natal. Elle offrira son argent aux villageois à la condition qu'on lui rende justice en tuant Alfred III, son ancien amant, qui autrefois la laissa chasser de la ville, enceinte et déshonorée. Dans ce pays où l'argent est tout-puissant et la misère trop amère, les gens en viendront peu à peu à justifier et à accepter le meurtre de l'amant.

Fidèle au principe de Dürrenmatt qui veut que l'important au théâtre soit non seulement de dire mais de montrer, la mise en scène de Jean-Guy Sabourin est avant tout visuelle. C'est d'abord aux décors de Mousseau et aux costumes de Solange Legendre que le metteur en scène confie la dérision et le mépris du dramaturge. C'est à partir de ces éléments qu'il souligne le rythme du jeu et qu'il met en relief les différents contrastes de l'œuvre. Cependant, on aurait pu souhaiter, à certains moments, que la mise en scène fasse une meilleure utilisation du plateau. En réduisant l'espace, il semble que l'on aurait, tantôt donné au caractère combatif de la pièce un rythme plus approprié, tantôt rendu certaines scènes plus intimes. Tout en accordant au regard l'importance qu'il lui revenait, cela aurait permis de mettre en valeur la parole et l'expression du comédien de façon à toucher davantage la sensibilité du spectateur.

Enfin, malgré ces réserves, on peut dire que cette troupe toute nouvelle, évoluant dans un nouveau milieu de travail, a su se tirer d'affaire. Cela mérite qu'on retourne la voir dans un prochain spectacle.

1. Hubert Gignoux, *Dürrenmatt et le comique contemporain*, dans *Esprit*, février 1963.
2. Jean-Paul Weber, dans *Le Figaro littéraire*, 10 septembre 1960.
3. Friedrich Dürrenmatt, *Hercule et les écuries d'Augias*, Lausanne, Éditions Rencontre, 1961, p. 131.



Monique Lepage et François Guillier, dans une scène de *La Visite de la vieille dame* pièce de Friedrich Dürrenmatt. (Photo The Photographers, Ottawa.)